

CONCEPTUALISATION, INFORMATION, SIGNIFICATION, PRODUCTION DU SUJET

CIDMAR TEODORO PAIS

Universidade de São Paulo

Résumé:

Dans une perspective sémiotique et sémantico-syntaxique, et en se fondant sur une conception dynamique de système et structure, l'auteur examine le processus de production comprenant, à partir de la perception, plusieurs étapes, c'est-à-dire, la conceptualisation, la sémiologisation, la sémiotisation, la sémiosis, depuis le méta-système conceptuel jusqu'à la productivité discursive et à la réalimentation des systèmes appartenant à la macrosémiotique et de leurs discours. Il propose, ainsi, un modèle des relations entre "le monde", la conceptualisation, l'information, la signification et la production discursive du sujet.

Resumo:

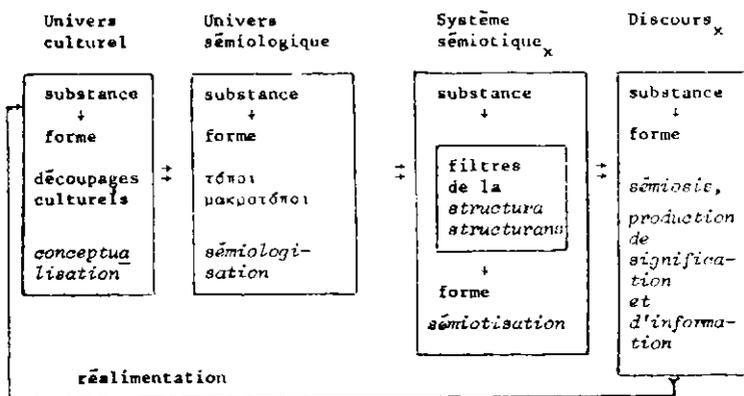
Numa perspectiva semiótica e semântico-sintática, e fundamentando-se numa concepção dinâmica de sistema e estrutura, o autor examina o processo de produção que compreende, por sua vez, a partir da percepção, várias etapas, ou seja, a conceptualização, a semiologização, a semiotização, a semiose, desde o metassistema conceptual até a produtividade discursiva e a realimentação dos sistemas pertencentes à macrossemiótica e dos seus discursos. Propõe, assim, um modelo de relações entre "o mundo", a conceptualização, a informação, a significação e a produção discursiva do sujeito.

Nous avons eu déjà l'occasion de signaler¹ que l'univers sémiologique, en tant que second niveau de l'activité codificatrice de l'homme, n'est qu'une étape intermédiaire entre les découpages de l'univers culturel, réalisés par le processus de conceptualisation et le traitement spécifique des données de l'expérience effectué par chaque système sémiotique particulier, à l'intérieur d'une macrosémiotique déterminée, selon la nature du traitement de l'information caractéristique à chacun de ces systèmes. En d'autres termes, cela veut dire que l'univers sémiologique est l'instance où se vérifie la conversion de la forme de l'univers culturel proprement dit — des mo-

(1) Cf. PAIS, C. T. — *Ensaio semiótico-lingüístico*. Petrópolis, Vozes, 1977.

dèles culturels *lato sensu* – en *substance sémiologique* et la *structuration* de celle-ci, d'après les procédés de structuration sémiologique, qui donne origine à une *forme sémiologique* correspondant à des signifiés (virtuels, c'est-à-dire, la *sémiologisation*. Cette forme sémiologique devient, ainsi, la *substance sémantique* disponible pour le processus de *sémiotisation* et pour le processus de production des systèmes sémiotiques concernés et leurs discours.

Ces relations peuvent être résumées suivant le schéma de la figure:



De cette manière, les classes d'équivalence sémantiques de l'univers sémiologiques et les relations qu'elles entretiennent entre elles permettent l'établissement de relations d'isotopie et de hétérotopie correspondantes au niveau de la sémiotisation opérée par les divers systèmes sémiotiques appartenant à la même macrosémiotique. Ainsi, les champs sémantiques et leurs relations existant en ces systèmes, ces derniers étant considérés en tant que *compétences*, autorisent les plusieurs isotopies des discours, aussi bien du point de vue de l'énonciation de l'encodage que de celui de l'énonciation du décodage, ou, si l'on préfère, offrent des éléments à la production et au jugement de telles relations isotopiques/hétérotopiques.

Par conséquent, on peut dire qu'il existe des isotopies et des hétérotopies de système (comme, par exemple, d'une langue naturelle donnée), qui fonctionnent comme des repères ou des conditions de *prévisibilité sémantique*, par rapport auxquelles se définissent les différentes isotopies des discours. Évidemment, celles-ci conduisent, en fonction de la productivité du discours, à des transformations continues dans le réseau sémiologique.

En ces sens, l'univers sémiologique joue un rôle très important, dans la mesure où il permet également de produire et de reconnaître des isotopies *équivalentes* dans de discours qui constituent la manifestation de systèmes sémiotiques différents. Il en résulte, par exemple, que un texte linguistique, un texte pictural, un texte architectonique, un texte musical et un texte gestuel puissent être *lus* selon la même isotopie.

Cet aspect assume une importance encore plus notable, lorsqu'on pense aux systèmes sémiotiques complexes ou synchroniques, où l'univers sémiologique sous-jacent devient une condition *sine qua non* de la production de parcours syntagmatiques concomitants, soit pour préserver les isotopies produites et jugées *en parallèle*, soit pour donner les éléments nécessaires, quand il s'agit de provoquer des ruptures d'isotopie.

D'autre part, les *articulations conceptuelles et sémiologiques* sous-jacentes à tous les systèmes sémiotiques d'une même communauté et à leurs discours conduisent à des analyses de l'expérience *compatibles*, à l'intérieur d'une culture déterminée et assurent, de cette manière, la *cohérence idéologique* de la macrosémiotique concernée. Nous avons donc affaire à une question essentielle pour les études sémiotiques et linguistiques, à laquelle il nous faudra revenir souvent, et d'une façon plus détaillée, en nos recherches. Pour le moment, nous devons seulement souligner que l'univers culturel, avec le procédé de conceptualisation, et l'univers sémiologique, avec les procédés de sémiologisation s'articulent et constituent, ainsi, des instances *pré-code* et *trans-code*.

Comme nous l'avons vu, l'homme, à partir de la *perception* des données biophysiques et de leur *signifiante*, à l'intérieur de l'univers naturel – la sémiotique naturelle – *construit*, au moyen d'un processus extrêmement complexe, des différents univers culturels. Ceux-ci lui permettent, à leur tour, d'engendrer, par la *transition* des univers sémiologiques correspondants, une vaste série de systèmes de signification, qui comprennent plusieurs niveaux de codification, et dont l'ensemble constitue la sémiotique humaine.

L'étude de ce processus et des relations qu'entretiennent entre eux les systèmes et les univers sémiotiques nous amène à réviser certaines posi-

En ces termes, la forme de l'univers culturel, ainsi que la forme de l'univers sémiologique doivent être considérées, toutes les deux, comme se situant à un niveau *pré-code* et *trans-code*.

Les systèmes sémiotiques qui intègrent le complexe socioculturel et linguistique d'une communauté donnée ne peuvent fonctionner d'une manière satisfaisante que si une tension dialectique est soutenue entre deux forces contraires, la *conservation* et la *mutation*. Ainsi, ces systèmes produisent simultanément de nouveaux *découpages* culturels, de nouveaux *designata*, de nouvelles *grandeurs-signes* et de nouvelles *fonctions méta-sémiotiques lato sensu*. La *vision de monde*, résultant de l'opération de ces divers systèmes sémiotiques et de leurs codes, à l'intérieur d'une telle communauté, assure la continuité et le sentiment de continuité de celle-ci; dans la mesure où cette vision est sous-jacente à leurs discours, elle soutient la cohérence entre ces derniers. En outre, la compatibilité des analyses des données de l'expérience réalisées par ces discours s'expliquerait aussi par le fait qu'elles sont liées à des *nebuleuses sémiques conceptuelles* communes, situées à un niveau conceptuel *pré-code* et *trans-code*³. Dans le processus continu d'élaboration et de réélaboration de la vision de monde, ces nebuleuses sémiques conceptuelles joueraient le rôle de *critères d'équivalence* entre les informations produites par des discours qui constituent la manifestation de différents systèmes sémiotiques; elles permettraient, en même temps, les transcodifications entre ceux-ci, avec des intersections satisfaisantes, quant à l'information processée. D'autre part, l'engendrement des unités lexicales, qui se vérifie dans la dynamique du système sémiotique linguistique, et leur actualisation en discours conduisent à la production de signification et d'information nouvelles, au long du processus discursif, l'une et l'autre étant susceptibles d'être récupérées en partie, ensuite, par le système. Il en résulte, d'un côté, la création de nouvelles fonctions sémiotiques et/ou métasémiotiques *lato sensu* et, de l'autre, des modifications concomitantes en ce qui concerne les nebuleuses sémiques et leur réseau -- allant jusqu'à la formation de nouvelles nebuleuses --, servant à réalimenter les divers systèmes sémiotiques appartenant à la même macrosémiotique. Voilà donc un ensemble de questions fort complexes, qui méritent d'être examinées avec soin.

Nous nous proposons d'étudier certains aspects de ce processus, en le considérant comme un cycle, qui va de la *conceptualisation* à la

(3) Cf. POTTIER, B. - *Linguistique générale. Théorie e Description*. Paris, Klincksieck. 1974. "Comment dénommer les sèmes" In: *Bulletin*, n° 13. Paris, Groupe de Recherches Sémio-Linguistiques (EHESS), 1980, p. 21-29. "L'homme, le monde, le langage, les langues, le linguiste". In: *Bulletin*, n° 14. Paris, Groupe de Recherches Sémio-linguistiques, 1980, p. 3-7.

*lexemisation*⁴, de celle-ci à la *production* discursive de la signification et de l'information; des ces dernières, à l'*emmagasinage* et à la *récupération de l'information*, de manière à déclencher, de nouveau, la conceptualisation.

Pour une meilleure compréhension de ce processus, nous aimerions reprendre brièvement quelques questions mentionnées ci-dessus. Tout d'abord, en examinant les modèles élaborés par la linguistique phrastique, la linguistique transphrastique et la sémiotique, dans leur développement le plus récent, nous sommes amené à constater que beaucoup entre eux, en ce qui concerne les *méta-modèles* qui leurs sont sous-jacents, se fondent directement ou indirectement sur les propositions hjelmsleviennes. En effet, des notions comme l'isomorphisme — entendu comme l'affirmation que le plan du contenu et le plan de l'expression sont susceptibles d'être décrits par le même métalangage —, la fonction sémiotique et la sémosis sont à la base des recherches sémiotiques et sémio-linguistiques d'aujourd'hui. Combinées, ces notions, non seulement ont autorisé la transposition des modèles logico-mathématiques de la phonologie, de manière à les appliquer également au plan du signifié, mais aussi elles ont contribué décisivement à l'établissement des conditions épistémologiques permettant la création de la syntaxe-sémantique et de la sémiotique scientifique.

De cette manière, la théorie linguistique de Pottier propose des modèles très importants, pour expliquer les procédés de structurations des langues naturelles, du processus de conceptualisation à la structuration de la forme et de la substance du signifié, la constitution du lexique, la combinatoire sémémique, les structures syntagmatiques, l'organisation des énoncés, les mécanismes de l'énonciation et de la communication; de son côté, la théorie greimasienne se situe également dans une perspective sémantico-syntaxique et permet de rendre compte, du point de vue transphrastique, des structures sémio-narratives et discursives, allant d'une structure 'hyper-profonde' à la manifestation, conduisant aussi à une explication satisfaisante, et d'un point de vue générale, et en ce qui concerne les univers de discours. Bien que ce soient des projets indépendants et originaux, on s'aperçoit qu'ils se complètent et qu'ils indiquent une tendance des études sémiotiques et linguistiques actuelles, vers l'élaboration d'une conception dynamique de système et structure.

Dans la mesure où l'on accepte une conception panchronique au sens large, résultant de la neutralisation de l'opposition synchronie/diachronie, un système de signification doit être conçu autrement que le système de signes proposé par le structuralisme classique. D'une manière très synthétique, un système de signes comprend un inventaire de signes, disponibles pour être actualisés dans des énoncés, et de règles qui défi-

(4) Cf. POTTIER, B. — *Linguistique Générale*, *Op. cit.*, p. 44.

nissent leur combinatoire. Il s'agit donc d'un instrument de communication, où celle-ci est vue simplement comme transfert d'information. Un système de signification, au contraire, configure une instance du *processus sémiotique de production*. En ces termes, considéré comme générateur et véhicule de la signification, de l'information et de l'idéologie, il contient, en plus des grandeurs signes, des fonctions métasémiotiques, *lato sensu*, et des règles sémantico-syntaxiques phrastiques et transphrastiques, une sorte de machine sémiotique qui le rend capable d'engendrer de nouvelles fonctions sémiotiques et/ou métasémiotiques et des nouvelles règles sémantico-syntaxiques phrastiques et transphrastiques, quoique, en ce qui concerne ces dernières, à une vitesse plus réduite.

Ainsi, tout système de signification contient un système de signes — dans une conception plus élaborée, évidemment — qui est, d'ailleurs, produit et reformulé constamment par le premier. Cette reformulation permanente, même si la vitesse des changements peut varier, sur l'axe du temps, n'est pas tolérée par le système sémiotique, mais elle constitue, au contraire, l'une des conditions de son fonctionnement satisfaisant dans le cadre d'une communauté déterminée. D'après ce modèle, tout système sémiotique comprend un *univers sémiotique*, qui est l'équivalent d'une *vision de monde*.

En accord avec cette conception, un système sémiotique est un instrument qui permet aux membres d'une communauté socioculturelle et linguistique d'analyser les données de l'expérience, de les organiser, en opposant les modèles résultants et en les conférant une valeur, de sorte à les intégrer dans un *univers sémiotique* cohérent. Il devient donc possible d'y détecter l'idéologie sous-jacente à la culture dont il constitue, simultanément, l'un des instruments de production et son reflet.

En outre, une société donnée et la culture qui lui correspond sont soumises à un processus constant de reformulation de leurs valeurs et structures. La perception et l'analyse des faits naturels changent, en même temps que des objets culturels sont créés, dans le processus de l'histoire. Ainsi, la vision du monde ne peut rester statique. Cependant, cette reconstruction incessante de la vision de monde ne donne jamais à la communauté où elle se déroule le sentiment d'une rupture, sauf, bien sûr, dans certains cas d'intervention violente d'éléments étrangers à cette culture.

En effet, les systèmes sémiotiques de différents types — verbal, non verbal, synchronétique — qui sont mis en opération simultanément, à l'intérieur d'une communauté donnée, et qui, intègrent, de se fait, la macro-sémiotique correspondante, fonctionnent comme des instruments de 'penser le monde'. De ce fonctionnement résulte une vision de monde particulière à chaque groupe humain et à chaque époque historique, sans qu'il se produise

un sentiment de rupture au long de l'histoire. À notre avis, cela se doit justement au fait que de tels systèmes sémiotiques ne se fondent pas sur des grandeurs-signes — des produits toujours provisoires — et sur des règles de syntaxe — aussi susceptibles de subir des transformations, bien que plus lentement, mais qu'ils se définissent comme des instances de processus de production, fondés sur les relations de signification — les fonctions sémiotiques et métasémiotiques *lato sensu* — et sur la sémiosis. En d'autres termes, les signes sont plus ou moins provisoires, la sémiosis est permanente.

De cette manière, ce sont les systèmes sémiotiques qui assurent la continuité d'une communauté et lui permettent de se reconnaître toujours comme identique à elle-même, malgré les changements constants. Vu que ces changements ont lieu dans des discours qui constituent la manifestation de ces systèmes, à chaque nouvelle analyse de l'expérience et donc d'engendrement de fonctions sémiotiques et/ou métasémiotiques, concomitante à cette analyse, les procédés de decodification, de structuration, de production de la signification sont *réitérés*. Ainsi, les systèmes sémiotiques changent et, en changeant, se réitérent, d'où une tension dialectique *conservation/mutation*.

D'autre part, les nouvelles significations et informations ne peuvent être produites au niveau du système, mais elles le sont, effectivement, dans les parcours syntagmatiques des discours. D'un côté, une nouvelle analyse d'un objet ou d'un événement donnés ne peut être comprise qui si elle se fait en termes qui soient communs aux interlocuteurs, c'est-à-dire, qui assurent l'intercompréhension des sujets; d'autre côté, un discours qui n'apporte rien de nouveau et qui n'a trait à aucune expérience spécifique, n'a aucune valeur de communication et il serait, de ce point de vue, intolérable. Il en résulte, dans le discours, une tension dialectique *consensus/spécificité*⁵.

Comme il y a toujours du bruit dans la communication, une partie de la signification et de l'information produites en parcours syntagmatique se perd. Toutefois, une autre partie des nouvelles significations et informations élaborées en discours est *recupérée* par le système et *emmagasinée* dans la mémoire des usagers. De cette façon, ces analyses et ces fonctions sémiotiques et/ou métasémiotiques nouvelles deviennent, alors, des modèles disponibles en système, susceptibles d'être utilisés dans la production des discours subséquents, c'est-à-dire, susceptibles d'*alimenter* ces derniers.

On peut concevoir, alors, à partir des tensions définies à l'intérieur du système et du discours, leur articulation dans une autre tension, la tension *système/discours*, dont le dynamisme concourt à soutenir la per-

(5) Cf. CHARAUDEAU, P — "Sens et signification". In: *Cahiers Lexicologie*, 21. Paris. Didier - Larousse, 1972, p. 9-21.

manence et le fonctionnement du *processus sémiotique*. Il s'agit, certes, de questions bien complexes.

Ainsi, la *vision de monde*, constamment reconstruite, est le résultat, à chaque moment, du fonctionnement concomitant des divers systèmes sémiotiques qui intègrent la même macrosémiotique et de la productivité de leurs discours. Dans cet ensemble de systèmes, il paraît évident que le système sémiotique linguistique occupe une place privilégiée, soit en raison d'une économie opérationnelle tout-à-fait remarquable — puisque, entre autres aspects, il se montre relativement moins dépendant de la substance de l'expression, lorsqu'on le compare, par exemple, à un système architectonique —, soit en fonction de la structuration sémémique du signifié, qui le caractérise en exclusivité, et qui le rend apte à réaliser des analyses des données de l'expérience à la fois plus rigoureuses et plus étendues, ou, si l'on préfère, à mieux traiter la progression de la spécificité sémantique.

En plus, la production des *designata*, c'est-à-dire, des 'référénts', résultant de l'analyse du *continuum amorphe* des données de l'expérience⁶, ou résultant de la réélaboration des analyses antérieurement réalisées, est indissociable de la production de nouvelles *fonctions sémiotiques*, que ce soient de nouvelles grandeurs-signes — de nouvelles unités du lexique, dans le cas des langues naturelles, que ce soient de fonctions méta-sémiotiques *lato sensu*. En ces deux hypothèses, les relations entre les *designata* et les relations entre les *designata* et les *designationes* sont modifiées, plus ou moins profondément, à chaque parcours syntagmatique de discours. On voit, alors, que la production de l'information ne peut se faire qu'à travers la production de la signification, de sorte que, dans les systèmes sémiotiques, une autre tension dialectique *designationes/designata* est soutenue.

Même si le système sémiotique linguistique est celui qui peut faire le traitement le plus rigoureux des données de l'expérience et celui qui, par son caractère particulièrement économique, est susceptible de traiter le plus grand nombre de données, on vérifie, toutefois, qu'il y a certains types de données qui ne peuvent pas être analysées *directement* par les codes linguistiques, comme, par exemple, les données bidimensionnelles, tridimensionnelles — traitées par la peinture, la sculpture, l'architecture, par exemple — ou les données séquentielles continues, comme celles de la musique, dans la mesure où les langues naturelles transforment néces-

(6) Cf. HJELMSLEV, L. - *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Minuit, p. 74.

sairement les *continua* en éléments discontinus, à travers le traitement sémémique et phonologique simultanés. En outre, il y a, évidemment, un grand nombre de données qui sont analysées par les différents systèmes sémiotiques appartenant à la même communauté.

Il se pose, ainsi, une question très importante. Les fonctions sémiotiques se définissent, comme nous le savons, comme des relations de dépendance entre le plan du contenu et le plan de l'expression d'un système sémiotique, étant, par conséquent, *intrasémiotiques* et ne pouvant, de ce fait, être l'objet de transcodifications; l'information, au contraire, est susceptible d'être traitée par des divers systèmes, ce qui donne lieu, certes, à la production de significations tout aussi différentes; il en résulte toujours des *intersecions* du point de vue de l'*information*, ou, si l'on veut, de l'*information intersémiotique*. C'est ce qui nous permet de considérer, par exemple, que une tableau, une photo, une sculpture ou un poème puissent être *lus* selon une 'même' isotopie.

Non obstant la diversité des significations intrasémiotiques produites dans les discours des différents systèmes qui intègrent une macrosémiotique, on constate qu'il n'y a pas de *conflit* entre les analyses des données de l'expérience réalisées. De cette façon, la *vision de monde construite et reconstruite en permanence*, résultant de l'opération de ces systèmes de nature diverse — verbal, non verbal et synchrétique —, reste toujours *cohérente* et les *designata* produits en leurs discours, découpés du *continuum* ou redécoupés à partir des analyses précédentes, sont toujours *compatibles*, de manière que l'on pourrait dire qu'ils présentent le même *contour*, par rapport aux classes d'équivalence cultures et sémiologiques.

Ainsi, cette cohérence et cette compatibilité nous semblent venir clairement à l'appui de la proposition de l'analyse conceptuelle, effectuée à un niveau pré-code et transcode⁷, conduisant à concevoir un *métasystème conceptuel*, doté d'un 'lexique' conceptuel et d'une 'syntaxe' conceptuelle servant à produire et à mettre en relation les découpages en question.

Dans cette perspective, l'homme aurait une *aptitude sémiotique* au sens le plus large, c'est-à-dire, l'aptitude à faire des analyses des données de l'expérience, en modifiant la pertinence, ou les faisceaux de traits pertinents, à les structurer en univers culturel *lato sensu* et en univers sémiologique, et, aussi, l'aptitude à engendrer et à opérer des systèmes de signification, en construisant des *univers sémiotiques* et des *visions de monde* correspondantes, et à produire, à partir de ces systèmes, des discours.

(9) Cf. POTTIER, B. - *Linguistique générale*, Op. cit., p. 44.

où cette vision de monde est dialectiquement soutenue et/ou reformulée. Cette aptitude sémiotique comprendrait donc le métasystème conceptuel et l'ensemble des systèmes sémiotiques et leurs discours fonctionnant comme une macrosémiotique, à l'intérieur d'une communauté socioculturelle et linguistique déterminée.

De ce point de vue, l'aptitude linguistique ne serait que une partie, bien que très importante, de l'aptitude sémiotique humaine. Le processus d'analyse conceptuelle, dont il résulte le découpage des objets culturels, des procès et des attributs d'objets et de procès, inscrits dans l'univers culturel *lato sensu*, se réalise, comme nous avons pu le signaler, soit à partir des *continua*, soit à partir des analyses antérieures. En outre, il peut être déclenché, à chaque fois, par l'un des systèmes concernés, ou par plusieurs systèmes simultanément (c'est ce qui arrive, lorsque quelqu'un dit *triangle* et fait un geste ou un dessin concomitants. Quoique il en soit, cette analyse ainsi produite va *réalimenter* les autres systèmes et leurs discours.

De cette manière, il en résulte la production simultanée de deux 'objets': un *designatum*, rattaché à un modèle culturel *lato sensu*, qui s'insère, en même temps, dans l'un des *τόποι* et/ou détermine la partition d'une classe d'équivalence sémantique, c'est-à-dire, qui provoque, de toute façon, un réaménagement des relations de l'univers sémiologique, ou, si l'on veut, qui joue le rôle d'un 'réfèrent; et une *nébuleuse sémique*, constituée comme un ensemble de traits sémantiques conceptuels – les *noèmes* – configurant un *lexe*⁸.

À notre avis, il faut donc situer le *lexe* à un niveau intermédiaire entre la *perception*, ayant lieu sur les *continua*, sur les données de l'expérience, et la forme sémiologique servant, à son tour, de substance à la forme du contenu qu'elle peut assumer à l'intérieur d'un système sémiotique quelconque, lors de la *sémiosis*, qui instaure la relation de dépendance entre cette forme du contenu et une forme de l'expression. Il s'en suit que un *lexe* peut être *traduit* d'un système sémiotique à l'autre, y inclus du linguistique au non-linguistique et *vice-versa*, dans la mesure où il est, en réalité, l'élément qui assure la possibilité même des transcodifications intra- et intersémiotiques. En ces termes, un *lexe* est toujours susceptible d'être *traité* – au sens de traitement de l'information – par des différents systèmes sémiotiques appartenant à la même communauté, *filtré* par leurs codes respectifs et *manifesté* par leurs discours.

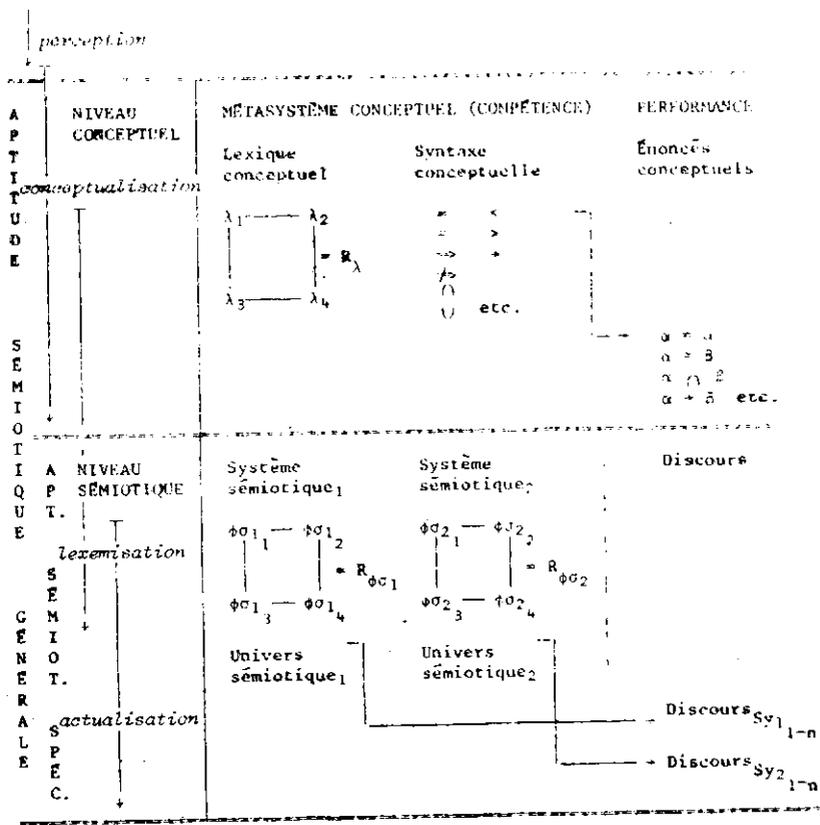
(8) Cf. POTTIER, B. – *Linguistique générale*, *Op. cit.*, p. 44; – "Comment dénommer les sèmes", *Op. cit.*; – "L'homme, le monde, le langage, les langues. le linguiste", *Op. cit.*

En ce sens, un lexème comme “chien”, par exemple, peut être manifesté en discours linguistique, pictural, sculptural, gestuel, etc., constituant, en même temps, l'*Intersection*, au niveau conceptuel, de toutes ces manifestations signiques, par rapport à laquelle les découpages correspondants, bien que réalisés dans des parcours discursifs distincts, selon des processus de structuration aussi divers, sont susceptibles d'être *considérés équivalents*.

En d'autres termes, il y a des mécanismes que nous devons concevoir comme se situant à un premier niveau, c'est-à-dire, au niveau le plus profond de l'aptitude sémiotique de l'homme: les mécanismes qui lui permettent de découper et de classer des objets, des procès et des attributs d'objets, auxquels nous nous sommes référés ci-dessus; des mécanismes qui lui permettent de créer et/ou reformuler des modèles ou des classes d'équivalence culturelle *lato sensu*, en les définissant au moyen de traits pertinents – des critères d'équivalence culturelle – et de les analyser, ainsi, en *sèmes conceptuels*. L'ensemble de ces mécanismes configurent donc la *compétence* qui caractérise un *métasystème conceptuel*.

On reconnaît aisément l'importance d'une telle conception, en ce qui concerne les études sémiotiques et linguistiques. En effet, dans la mesure où les *lexes* sont susceptibles d'être *traduits* ou *traités* simultanément et/ou successivement en plusieurs systèmes sémiotiques, bien que d'une façon relative à la nature du traitement de l'information de leurs codes, ils se relient, de ce fait, à des différentes grandeurs-signes et/ou fonctions métasémiotiques *lato sensu*, qui s'inscrivent, à leur tour, dans les *univers sémiotiques* (on pourrait dire 'lexicaux', à bien d'égards) de ces divers systèmes sémiotiques compris dans la même macrosémiotique. C'est donc au moyen de ces relations entre les lexes et les fonctions sémiotiques et/ou métasémiotiques, et des relations entre ces dernières, établies à *travers* les lexes, ou, plus précisément, au moyen des relations *lexes/designata/designationes* que la *cohérence* de la *vision de monde*, ainsi que la *compatibilité* des analyses et des modèles culturels sont assurées, à l'intérieur d'une communauté socioculturelle et linguistique déterminée.

On voit, alors, que les *relations d'équivalence* entre les découpages culturels produits dans les discours des différents systèmes, de même que les *transcodifications* de l'information, d'un discours à l'autre, d'un univers de discours à l'autre, d'un système à l'autre – acceptables sur la base de ces équivalences –, ne sont possibles que par l'*intermédiation* d'un métasystème conceptuel, sous-jacent, en niveau hyper-profond, aux discours, aux univers de discours et aux systèmes concernés. En outre, ces relations ne peuvent s'établir ni se modifier que dans la productivité discursive. Ainsi, nous proposons le schéma:



où λ = lexe; $\phi\sigma$ = fonction sémiotique; R = réseau.

Dans cette perspective, l'alimentation d'un système donné, pour la production d'un discours déterminé, la réalimentation de ce système, ou d'un autre système, pour la production d'un discours subséquent, ou, encore, l'alimentation et la réalimentation *en parallèle*, pour la production de parcours syntagmatiques concomitants – dans les systèmes sémiotiques synchronétiques, par exemple –, passent nécessairement par le niveau conceptuel, instance intermédiaire, donc, des mécanismes d'alimentation/ réalimentation et des mécanismes de transcodifications successives ou simultanées.

De cette manière, la *conceptualisation* comprend, d'un côté, le parcours, à partir de la *perception*, de la *production* des modèles culturels et des *lexes* correspondants, dont les unités et leur réseau constituent un *lexique conceptuel*, et, d'autre côté, la *production* des *énoncés conceptuels*, selon les règles d'une *syntaxe conceptuelle*. Le lexique conceptuel et la syntaxe conceptuelle configurent, ainsi, le métasystème conceptuel, en tant que premier niveau (dans le cadre théorique du modèle) de l'analyse des données de l'expérience.

D'autre part, la *lexemisation* se définit comme le parcours qui va des *lexes* à l'engendrement de nouvelles grandeurs-signes et/ou fonctions métasémiotiques *lato sensu*, à l'intérieur d'un système sémiotique particulier, conduisant au réaménagement de l'univers sémiotique respectif.

Enfin, cet engendrement et/ou ce réaménagement ne se rendent effectifs, comme nous le savons, que dans la mesure où ils sont l'objet d'une *actualisation* en discours, conditionnée à la *productivité discursive*.

Ainsi, en ce qui concerne les langues naturelles, les *lexes* doivent être considérés comme des *lexies en puissance*. Le parcours qui va du *lexe* à la *lexie*, constitue, alors, le processus de *lexemisation*, qui relie le niveau conceptuel au niveau linguistique.

Dans ces conditions, à chaque ensemble de sèmes conceptuels, ou nebuleuse sémique, correspond, en langue naturelle, un ensemble de traits distinctifs sémantiques, linguistiquement structuré, c'est-à-dire, un *sur-sémème*, résultant des procédés de structuration sémiologico-sémémiques, qui se caractérise par une polysémie assez large et qui peut, par conséquent, se rattacher simultanément à plusieurs *designata*. Nous pouvons donc dire que le *sur-sémème* est une *forme sémémique* assumant le statut de *substance du contenu* de *lexies* également polysémiques, situées au niveau du système⁹. En effet, une fois que une relation de dépendance s'établit entre une substance et une forme du contenu, d'un côté, et une substance et une forme de l'expression, de l'autre — une séquence phonologique résultant, à son tour, de l'analyse du *continuum* phonique —, nous aurons l'instauration d'une fonction sémiotique *stricto sensu*, ou, plus précisément, l'engendrement d'une grandeur-signe linguistique se définissant comme une *lexie*, unité de l'univers lexical, unité de comportement ou unité

(7) Cf. POTTIER, B. — *Linguistique générale*, Op. cit., p. 44 et 82.

fonctionnelle, mémorisée en compétence et disponible pour l'actualisation en discours¹⁰.

Toutefois, comme nous l'avons vu, les sémèmes polysémiques des lexies, au niveau du système, les rendent susceptibles de se rattacher à plusieurs *designata*, de sorte que leur actualisation est possible dans des univers de discours divers. Les *normes* sémantico-syntaxiques de ces différents univers de discours imposent donc aux lexies des restrictions combinatoires, conduisant à une réduction de leur polysémie *de système*. Dans certains cas extrêmes, comme, par exemple, le métalangage construit à l'intérieur des univers de discours scientifiques, cette polysémie *tend* à être pratiquement supprimée. Étant donnés les différents univers de discours soutenus par des normes sémantico-syntaxiques spécifiques, dans le cadre d'une langue naturelle déterminée, on peut concevoir que à une seule *lexie*, au niveau du système, correspondent plusieurs unités lexicales, que nous appellerons des *vocables*, au niveau des discours, les normes sémantico-syntaxiques de ceux-ci conditionnant, ainsi, leur comportement en discours.

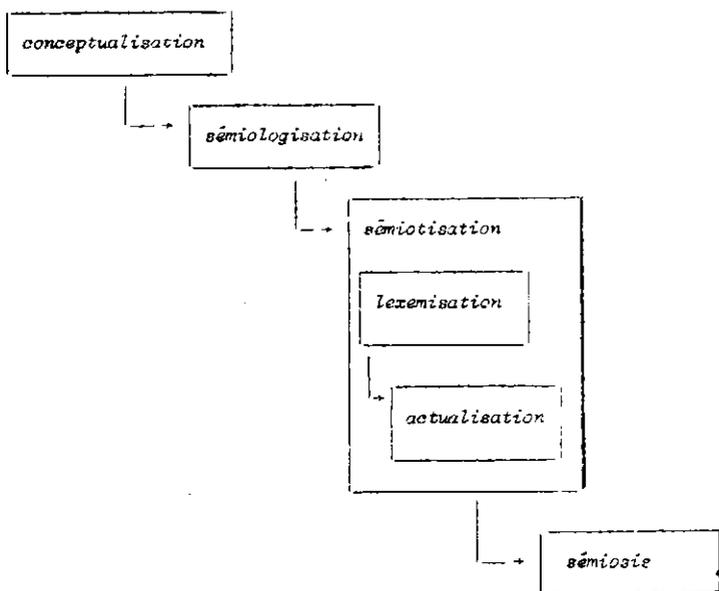
Du point de vue de l'*univers lexical*, la *compétence* linguistique, variable d'un sujet à l'autre, et chez le même sujet, d'une époque à l'autre ou, également, d'un univers de discours à l'autre, comprend aussi bien les unités de système — les lexies polysémiques au niveau du système — que les unités de discours — les vocables relevant d'une norme discursive —. Quant à la *performance*, chaque discours manifesté doit rendre compte, comme on l'a déjà signalé, d'une expérience spécifique, sans quoi il n'aurait pas de valeur de communication. Ainsi, dans un contexte socioculturel donné et dans une situation discursive déterminée, si l'unité lexicale subit, d'une part, une restriction encore plus sévère, en ce qui concerne son sémème polysémique de système, elle s'enrichit, d'autre part, en recevant l'attribution de sèmes contextuels, selon une combinatoire sémantico-syntaxique exclusive de cet acte de parole, encadré par une situation d'énoncé, une situation d'énonciation et une situation de discours particulières.

C'est donc en ce moment théorique privilégié que peut avoir lieu l'engendrement d'une nouvelle fonction sémiotique *stricto sensu*, correspondant à la création d'une nouvelle grandeur-signe, ou l'engendrement d'une nouvelle fonction métasémiotique *lato sensu*. Ainsi, le processus de création d'une nouvelle lexie peut être décrit comme le parcours qui commence

(10) Cf. POTTIER, B. — *Presentación de la Linguística*, Madrid, Alcalá, 1970, p. 54-6 et 62; Idem, *Linguistique générale*, *Op. cit.*, p. 34 et 326.

au niveau conceptuel – par une nouvelle analyse de l'expérience – et qui aboutit à la manifestation dans un acte de parole spécifique qui l'actualise.

Alors, nous sommes en mesure de mieux préciser les étapes du processus de production, à partir de la conceptualisation et jusqu'à la sémiologie qui se vérifie dans un parcours syntagmatique de discours, comme on peut l'observer à la figure :



Dans le cadre d'un tel processus de production, en réalité fort complexe, nous aimerions reexaminer, quoique d'une façon sommaire, les relations entre "le monde" – entendu ici comme l'ensemble des données de l'expérience et proposé à titre d'hypothèse de travail –, l'information, la signification, leurs mécanismes internes et, enfin, le sujet du discours.

En effet, il nous semble légitime de considérer, d'après Hjelmslev, le *continuum amorphe* des données de l'expérience comme étant de l'information *potentielle*, non traitée mais susceptible d'être traitée et transformée

en information *utilisable*, ou, si l'on veut, en *sens*, par opposition au non-sens. Les mécanismes de cette transformation comprennent, alors, d'un côté, le *découpage* d'éléments discrets, effectué sur le *continuum*, d'où il résulte la production des "objets" culturels, des procès qui se vérifient entre ces objets, et des traits ou des attributs d'objets et de procès, au niveau de l'univers culturel, c'est-à-dire, la production des '*référents*' et d'un univers référentiel premier. En d'autres termes, l'élaboration, à partir de la *substance* des données de la vie naturelle et socioculturelle, d'une *forme* de l'univers culturel *lato sensu*, avec des éléments *discrets*, caractérisés par des *traits pertinents*, des classes d'objets, structurées dans un réseau de relations.

D'autre côté, cette transformation ne peut se réaliser qu'avec l'intervention, à partir de la *perception*, du processus de *conceptualisation*. Celui-ci comprend, à son tour, la détection, le choix et le *changement* des traits pertinents définissant les objets, les procès et les attributs d'objets culturels, la transformation de ces traits en *sèmes conceptuels*, ainsi que la production des nébuleuses sémiques conceptuelles, c'est-à-dire, les *lexes* — les matrices signitives — et leur structuration en réseau, d'où un lexique conceptuel et une syntaxe conceptuelle constituant le *métasystème conceptuel* d'une culture et d'une macrosémiotique données.

De cette manière, il nous semble légitime de considérer que une *tension dialectique* est soutenue entre le système culturel *lato sensu* et le métasystème conceptuel, définissant *l'information du contenu* des systèmes sémiotique et des leurs discours, à l'intérieur de la macrosémiotique en question.

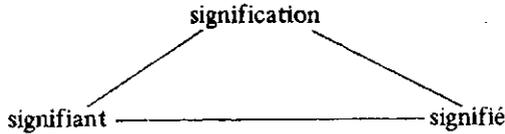
D'autre part, la production de l'information est indissociable, comme l'on sait, de la production de l'information. Dès lors, les informations utilisables ne le sont que dans la mesure où elles assument le statut de *designata*, par oppositions aux grandeurs signes — les fonctions sémiotiques *stricto sensu* et aux fonctions *métasémiotiques*, caractérisées, à leur tour, comme des *désignationes*. En fait, il n'existe de *designatio* qui ne soit celle d'un *designatum* et vice-versa.

Ainsi, nous pouvons dire qu'une autre tension est soutenue, une tension *designatio/designatum*, entre l'information et la signification, que nous appelons la *désignation*.

De son côté, la *signification*, envisagée comme *fonction sémiotique*, se définit comme une relation de dépendance entre un plan du contenu

et un plan de l'expression, à l'intérieur d'un système sémiotique déterminé et résultant du processus de la *sémiosis*, production qui ne peut avoir lieu que dans le parcours syntagmatique du discours.

En ce sens, la signification peut être considérée aussi comme une *tension signifiant/signifié*,



de telle sorte qu'il n'y a pas de signifié qui ne soit pas celui d'un signifiant, et il n'y a pas de signifiant qui ne soit pas celui d'un signifié: les deux termes n'existent que dans la relation de signification et cette dernière n'existe qu'entre les deux termes.

Dans ces conditions, l'information peut être produite en tant que information intersémiotique — dans les cas des systèmes sémiotiques complexes ou synchroniques, ou peut le devenir, à la suite de transcodifications successives, alors que la signification, en tant que fonction sémiotique est toujours, par définition, *intra-sémiotique*.

Nous avons, ainsi, des systèmes sémiotiques construits et en opération à l'intérieur d'une communauté linguistique et socioculturelle donnée, chargés, à leur tour, de la construction et la permanente reconstruction d'une *vision de monde* — un *monde sémiotiquement construit*, de sorte qu'il devient légitime de considérer qu'une *tension* est soutenue, en permanence, entre *système sémiotique* et *monde construit*.

Arrivés à ce point, il faut nous rappeler encore une fois que la production de la signification, la production de l'information, la production et la répétition de l'idéologie ne peuvent se faire que en discours, c'est-à-dire, dans la *productivité* du discours.

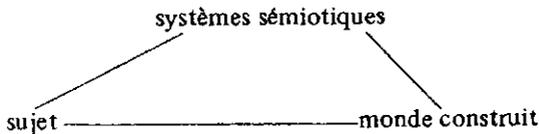
Par conséquent — et contrairement à ce qui proposait le structuralisme classique, en supprimant le sujet, à la recherche d'une certaine "objectivité" — si nous souhaitons élaborer des modèles qui permettent une meilleure compréhension de ce processus fort complexe et très vaste, il devient absolument nécessaire de tenir compte du sujet du discours. Il s'agit, plus précisément, du sujet de l'énonciation, aussi bien de l'énonciation de l'encodage et de l'énonciation du décodage.

D'une part, c'est le sujet du discours - individuel et/ou collectif - qui opère les systèmes sémiotiques et produit, dans ses discours, de la signification et de l'information nouvelle, en même temps, qu'il réitère de la signification et de l'information déjà produites dans des discours précédents, selon la tension dialectique *consensus/spécificité*, soutenue à l'intérieur du processus discursif et qui en assure la productivité. Ainsi, le *monde sémiotiquement construit* est réitéré et reconstruit en permanence dans ces discours.

D'autre part, le sujet du discours est lui-même un élément de ce monde construit, ou il intègre toutes les données de l'expérience et où il s'intègre soi-même, de sorte qu'il s'inscrit, en tant qu'élément, dans les réseaux du système culturel, du métasystème conceptuel et des différents systèmes sémiotiques appartenant à la même macrosémiotique.

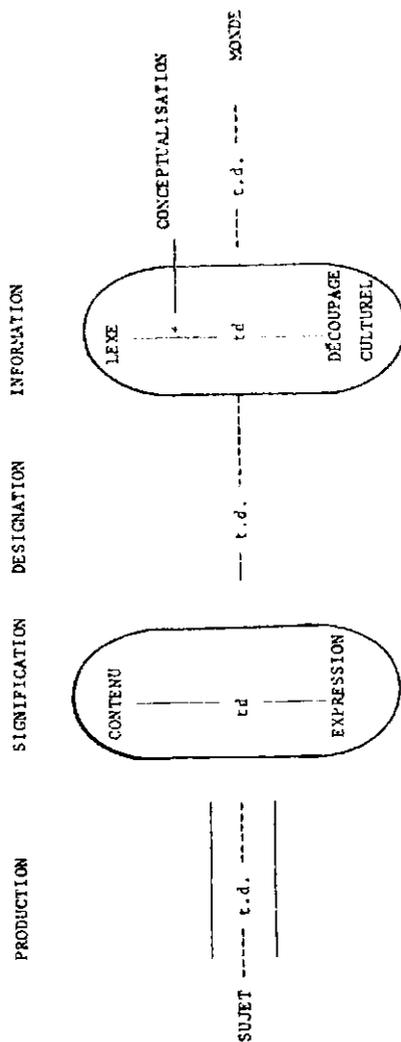
Dans cette perspective, si nous tenons compte, comme nous l'avons dit, de l'énonciation de l'encodage et de l'énonciation du décodage, ou, si l'on préfère, si nous considérons que le sujet du discours produit de tels discours, soit comme énonciateur, soit comme énonciataire - et il est, rappelons-le, toujours énonciataire des discours qu'il émet lui-même - nous serons amenés à reconnaître que le *sujet produit ses discours* et, simultanément, que *le sujet est produit par ses discours*.

Il s'en suit que une autre *tension* est soutenue, une tension *sujet/ systèmes sémiotiques*. Nous avons déjà observé, d'ailleurs, que une tension est soutenue entre les systèmes sémiotiques et le *monde construit*. De cette façon, par l'intermédiaire des systèmes sémiotiques et leurs discours, considérés en tant que *processus de production*, on peut envisager, finalement, une tension *sujet/monde construit*:



Evidemment, c'est à ce moment-là, aussi, que l'on peut envisager l'instauration de la signification, entendue comme la relation entre le sujet du discours, usager des systèmes sémiotiques, et les fonctions sémiotiques et métasémiotiques produites et utilisées, c'est-à-dire, l'instauration de la fonction pragmatique.

Nous pouvons, donc, proposer le schéma:



où t.d. = tension dialectique

Il s'agit, sans doute, de questions extrêmement complexes qui exigent encore des longues études, mais qui ouvrent des perspectives très enrichissantes, dans la direction d'une dynamisation plus poussée de la sémiotique.